

# Le handicap passe en rayons

**Insertion.** Avec l'aide de Handiwork, le Super U de Marguerittes ouvre ses portes avec succès à des stagiaires handicapés.

Ce matin-là, Florent et Julien alignent minutieusement les bouteilles de champagne sur les rayons du Super U de Marguerittes. Andrée, elle, a filé aux rayons surgelés, « je préfère, moi, j'ai tout le temps chaud ». Arnaud et Christophe s'occupent des jus de fruit. Il est 8 h 30 et alors que les premiers clients entrent faire leurs courses, on finit de ranger les rayons. Mêlés aux autres salariés, six stagiaires handicapés, accompagnés par un formateur de Handiwork (lire encadré), sont à la tâche tous les vendredis matin jusqu'en juin.

Une expérience enrichissante pour tous, née d'un facétieux coup de pouce du destin. « En me trompant de numéro de téléphone, je suis tombé vraiment par hasard sur Handiwork et j'ai découvert ce qu'il proposait : ouvrir les portes du milieu ordinaire à des personnes handicapées, le plus souvent issues d'un Esat, pour les mettre en situation de travail, explique Corentin Bonnemort, le directeur du magasin. J'ai trouvé l'idée géniale. »

## Une expérience valorisante

Le dispositif a débuté dans son magasin en septembre avec quatre stagiaires (et deux suppléants) qui travaillent habituellement dans les Esat Pierre-Laporte et Saint-Exupéry de Nîmes. Pour Émilie Sévenier, l'éducatrice de Saint-Exupéry (association Unapei 30), « cela ouvre de nouveaux horizons. On ne connaissait pas Handiwork, ce qu'ils proposent répond à un vrai besoin pour accompagner vers le milieu ordinaire ceux qui le souhaitent, car tous ne se sentent pas prêts. Les stagiaires s'aperçoivent qu'ils sont capables, prennent confiance en eux, acquièrent de nouvelles compétences. Ils voudraient venir beaucoup plus même. C'est très valorisant ». Kevin, vendeur au rayon épicerie, enfonce le clou : « Ils sont très volontaires, c'est aussi génial pour eux que nous. »

Pour Georgina, cette immersion est une révélation. Et le directeur a repéré sa motivation, elle fait donc quinze jours de stage d'affilée, de 7 h à 15 h, pour tester un rythme plus soutenu. Le nez dans le rayon de café, elle confie avec un beau sourire de victoire : « J'aime tout ici, la mise en rayon, la clientèle, je voudrais essayer la caisse aussi. Je gagne mon indépendance, le milieu ordinaire, c'est possible maintenant. »

**Climat de confiance**  
Corentin Bonnemort s'émerveille de la joie de ces stagiaires. « On les a invités à l'arbre de Noël du personnel, ils ont tous participé. Un papa venu chercher son fils m'a remercié mille fois.

## Climat de confiance

Corentin Bonnemort s'émerveille de la joie de ces stagiaires. « On les a invités à l'arbre de Noël du personnel, ils ont tous participé. Un papa venu chercher son fils m'a remercié mille fois.



■ Le directeur du Super U avec les stagiaires et le formateur de Handiwork. PHOTOS KATHY HANIN

Depuis que son fils autiste travaille ici le vendredi, lui qui a du mal à communiquer, ne parle que de ça toute la semaine. »

La présence de Lionel Satouf, le formateur de Handiwork fluidifie le stage, rassure l'employeur et les stagiaires qu'il guide quand ils ont une difficulté. « Mais ce sont des soldats, toujours à l'heure,

toujours contents. Ils sont tellement fiers quand quelqu'un de leur famille vient faire les courses et les voit au boulot ! »

Corentin Bonnemort fait des émules dans le réseau des Super U. Agde s'y est mis, Nice ne va pas tarder et sa sœur Amanda, directrice du Super U de Vergèze, a aussi pris des stagiaires depuis fin

décembre, venus de l'Esat d'Aimargues. Après trois mois, elle est déjà enthousiaste : « Ça nous ouvre les yeux à tous. On découvre le handicap autrement, que ces personnes sont embauchables comme tout le monde. Si tous les salariés pouvaient être aussi joyeux et motivés ! »

KATHY HANIN  
chanin@midi libre.com

## Handiwork, un dispositif unique en France imaginé en 2017 à Bagnols-sur-Cèze

L'entreprise Handiwork a été créée en 2017 par Lionel Satouf, Eric Villasante et Jean-Baptiste Honorin. Objectif : créer des passerelles entre le monde du handicap et celui de la grande distribution dont ils sont tous les trois issus, deux mondes apparemment très éloignés. « Notre force, c'est de ne pas être spécialiste du handicap, nous, on parle compétences. » Et ce dispositif unique en France, fait ses preuves. « On a com-

mencé avec cinq Bricomarché l'an dernier. Cette année, on a 28 dispositifs - d'une demi-journée par semaine pendant neuf mois - sur douze enseignes Super U, Intermarché, Ikéa, Netto... » Handiwork, c'est le maillon qui manquait entre les entreprises et les Esat, « on crée une relation de confiance et c'est un cercle vertueux », explique Lionel Satouf qui précise que cela est financé par les établissements (Esat,

IME, Itep...) et la Direccte, « les entreprises bientôt, on espère ». Après le stage, des travailleurs d'Esat peuvent être mis à disposition des enseignes, première étape avant un saut complet dans le milieu ordinaire. « Jusqu'en 2030, la grande distribution qui emploie déjà 800 000 personnes sera le premier recruteur, il y a encore de belles choses à développer. L'an prochain, on partira des besoins des entreprises. »



■ Lionel Satouf, formateur.



## ▲ Nouvelle vie

Pour Georgina, maman de deux jeunes enfants, qui travaille d'habitude en restauration à l'Esat Saint-Exupéry, ce stage réussi c'est aussi l'espoir d'une nouvelle vie plus autonome. « Elle travaille bien », glisse Élodie qui remplit le rayon avec elle.



## ◀ Valorisant

« Je découvre un autre travail, je suis tellement content ! » Florent, 28 ans, et Julien, 37 ans, sont comme des poissons dans l'eau. Comme les autres stagiaires, ils sentent que ces nouvelles responsabilités leur donnent confiance en eux. L'Esat ne sera peut-être leur seul horizon professionnel.

# Des journées handycitoyennes

**Éducation.** Des élèves de cinquième testent le handicap au Pont du Gard.

« Le handicap, c'est grave mais... pas très grave ! » Dans sa chaise roulante, sourire aux lèvres, Paul-Eric Laurès, bénévole à l'association Différent comme tout le monde, créée il y a six ans, accueille les élèves de cinquième du collège Les Oliviers, de Nîmes, venus participer aux journées handycitoyennes au Pont du Gard.

Le but de ces journées est de sensibiliser les jeunes au handicap « qui peut être de naissance mais arriver aussi après un accident ou une maladie ».

## « Autrement capable »

Et justement, le préfet Jean-Christophe Parisot, myopathe, qui a imaginé ce rendez-vous éducatif était présent hier pour rappeler aux enfants que « vivre la différence, c'est découvrir des choses nouvelles ; ce moment doit être joyeux. Vous allez comprendre que les handicapés ne sont pas incapables, ils sont autrement capables ». Et d'insister sur le fait qu'il faut



■ C'est le préfet Parisot qui a créé ces journées il y a six ans. KH

changer le regard sur le handicap et que ça passera par les jeunes. Depuis six ans, 30 000 collégiens à travers la France ont participé aux journées handycitoyennes, 500 cette semaine au Pont du Gard, et « il y a encore des parents qui interdisent à leurs enfants de s'asseoir dans une chaise roulante parce que ça porte malheur ! » Jean-Christophe Parisot

regrette que « les choses ne bougent pas assez vite ». Quand il a créé le service en 2007, Aide handicap école recevait 5 000 appels par an, surtout des parents dont l'enfant avait un handicap physique, aujourd'hui, on est à 3 000 appels, essentiellement autour de l'autisme. Avant de passer aux « travaux pratiques », Paul-Eric Laurès explique encore aux enfants que 4 % des handicapés sont en

## QUESTIONS À



CORENTIN BONNEMORT  
Directeur du Super U de Marguerittes

## « Une belle leçon de vie »

### Comment s'est passée l'intégration des stagiaires handicapés dans votre magasin ?

Je ne connaissais pas du tout le monde du handicap et encore moins le handicap mental. Il y avait des appréhensions à faire tomber. Le but de ce stage est d'ouvrir les portes du milieu ordinaire aux stagiaires. Ils font de la mise en rayons et travaillent au drive. Au début, ils ont travaillé en binôme et petit à petit ils ont gagné en autonomie. Ils sont aidés si besoin par les salariés de l'entreprise. Il y a un esprit de famille ici. Je leur ai expliqué la démarche, ils étaient tous partants et sont très bienveillants.

### Y a-t-il eu des difficultés ?

Ils sont un peu plus lents et après ! Des salariés « ordinaires » ont parfois des retards ou des absences que l'on doit gérer aussi finalement. Il suffit d'adapter le management. C'est un bonheur de travailler avec eux, ils sont enthousiastes, reconnaissants et motivés.

### Pensez-vous embaucher ?

Pourquoi pas ? Certains travaillent aussi bien que les autres salariés. Je vais tester une personne à la caisse. Je suis conquis, je reprendrai d'autres stagiaires l'an prochain. Pour moi, c'est plus qu'une expérience professionnelle, c'est une vraie expérience humaine très positive. Une belle leçon de vie.

fauteuil mais que bien souvent le handicap n'est pas visible. Encadrés par des bénévoles du Lions club qui ont coordonné l'organisation de ces journées, les élèves testent six ateliers : lecture sur les lèvres, langue des signes, marcher avec une canne blanche, travail des sens les yeux bandés, présentation de la trisomie et déplacement en chaise roulante. Ça a l'air ludique ? « C'est crevant, oui, souffle Lamia qui s'est enlisée dans les cailloux. On a les bras en feu... »

M. Abdessami, le professeur de français qui accompagne les élèves, revient pour la deuxième année, ravi de la portée de cette journée : « L'an dernier, ils ont énormément appris et portent désormais un autre regard sur les élèves de la classe Ulis du collège, plus bienveillant. »

KATHY HANIN  
chanin@midilibre.com

► Aide handicap école : 0800 730 123.